

Basketteurs mais également anciens étudiants...

Élite. Paris - Cholet, dimanche (17 h). Avant de vivre de leur sport, les joueurs étrangers de CB ont fait un cursus universitaire aux États-Unis, en parallèle de leur formation de basketteurs. Découverte.

Et si le futur Max Weber se cachait dans les rangs de Cholet Basket ? On ne saurait vous le dire car ils ont tronqué leur casquette d'intellectuels pour devenir basketteurs professionnels.

Chez l'Oncle Sam, on ne conçoit pas le basket universitaire sans étude (voir infographie ci-contre). Les possibilités sont diverses : business, management du sport, communication et sociologie. Ou encore économie, comme c'est le cas d'OD Anosike. « Mon coach à la fac a aussi étudié l'économie et je voulais vraiment l'imiter car c'était l'un de mes mentors, détaille l'intéressé, qui est entré à l'Université Siena de Loudonville en 2009, au lendemain de la crise mondiale de 2008. À l'époque, l'économie était un sujet très important et il l'est toujours aujourd'hui. Ça me permet de comprendre les nombres, les finances, l'économie et même la politique. »

« L'obtention de la bourse est un grand moment »

Parmi les plus prestigieuses, on y retrouve l'université de Duke, Kentucky, Gonzaga ou encore celle de la Caroline du Nord. C'est d'ailleurs de cette dernière, dont sont issus Michael Jordan et Vince Carter, dont est sorti Kennedy Meeks.

« Pour moi, il n'y a pas vraiment eu d'écart entre le monde universitaire et le monde pro, confirme le vainqueur de la *March Madness* en 2017. Dans mon université, on jouait déjà comme une équipe professionnelle. On était entraîné et coaché d'une telle manière qu'on devait être très rigoureux. Pour beaucoup de gars, il y a eu un temps d'adaptation avec les exigences du monde professionnel mais ce n'était pas mon cas. »

Preuve de l'importance colossale du basket universitaire aux États-Unis, un championnat incluant les grandes écoles, la NCAA (*National Collegiate Athletic Association*), y est même exclusivement dédié. C'est un peu la couveuse de la NBA, où se réfugient les meilleurs prospects en attendant la Draft NBA.

Sans les fameuses bourses, probablement beaucoup de joueurs n'auraient pas pu faire carrière.

LES UNIVERSITAIRES DE CHOLET

- TJ CAMPBELL***
 - Américain
 - Sociologie
 - Université de Portland (2008-2010)
- PETER JOK**
 - Soudanais
 - Management sportif
 - Université de l'Iowa (2013-2017)
 - Iowa
- OD ANOSIKE**
 - Américano-Nigérian
 - Économie
 - Université Siena de Loudonville (2009-2013)
 - Loudonville
- DARRIN GOVENS**
 - Américano-Hongrois
 - Sociologie
 - Université St Joseph de Philadelphie (2006-2010)
 - Philadelphie
- DOMINIC ARTIS***
 - Américain
 - Business
 - Université du Texas (2015-2017)
 - El Paso
- DJ HOGG**
 - Américain
 - Management sportif
 - Université Texas A&M (2015-2018)
- KENNEDY MEKS**
 - Américain
 - Communication
 - Université de Caroline du Nord (2013-2017)

* Ils ont aussi joué dans une autre université.

Les joueurs étrangers de Cholet Basket ont tous suivi un cursus universitaire aux États-Unis.

PHOTO : OLIVIER BERNARD / OUEST FRANCE

Octroyées au mérite en fonction du niveau sportif et scolaire, elles permettent de couvrir les frais universitaires et parfois les frais d'études, le logement, la nourriture, les entraînements et les déplacements.

« Recevoir une éducation gratuite, c'est une opportunité que beaucoup de personnes n'ont pas, souligne O.D. Anosike. On n'a plus qu'à se soucier du basket et c'est vraiment un luxe. Je n'ai jamais pensé abandonner le basket et les études car je voulais vraiment être excellent dans les deux. »

« L'obtention de la bourse est un grand moment pour un étudiant,

résume Peter Jok. Vos parents n'ont plus à s'inquiéter pour l'éducation. J'avais une bourse depuis la 4^e (grade 8). Des écoles voulaient de moi, donc ça ne m'inquiétait pas. »

Un système américain bien différent de l'éducation française. La place accordée au sport étude n'est pas la même. Parmi les jeunes à CB, seul Hugo Robineau – diplômé d'un BTS dans le management des unités commerciales – est titulaire d'un diplôme post-bac. Nathan De Sousa a lui décidé de couper court avec les études après l'obtention de son baccalauréat l'an dernier, quand Yoan Makoundou n'a pas de diplôme.

Tout le contraire de Peter Jok qui a dû renoncer à ses études de business à son entrée à l'université car elles lui prenaient trop de temps. Le neveu de Manute Bol, qui fut le premier basketteur soudanais à évoluer en NBA, a donc bifurqué vers des études de management du sport. « Quand j'arrêterai le basket, je vais refaire des études de business pour aider mon pays », lâche-t-il. Avec l'envie de développer l'éducation au Soudan et pourquoi pas aider de jeunes Soudanais à se lancer dans une carrière de basketteur...

Théo QUINTARD
(avec Maxime RABE).